### XYZ. La revue de la nouvelle

# Après le silence, j'ai hurlé.

#### Suzanne Paré



Number 61, Spring 2000

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4240ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print) 1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paré, S. (2000). Après le silence, j'ai hurlé. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 37–37.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## Après le silence, j'ai hurlé.

#### Suzanne Paré

j'ai cent cinquante ans. Je porte le deuil des hommes que j'ai tués.

Il y a un siècle, l'animateur à la radio annonça que la guerre avait éclaté de l'autre côté de l'océan. L'horreur recommençait. Un homme, assis en toute sécurité derrière son bureau, a saisi sa plume, l'a trempée dans l'encrier, a signé l'arrêt de mort de centaines de milliers d'autres hommes. Puis il s'est levé, a repris un peu de café, a regardé par la fenêtre.

La conscription m'a dépossédé de ma vie. Ils m'ont vêtu de kaki. Ils ont placé une arme entre mes mains et m'ont enseigné la destruction stratégique. Je n'étais pas là quand ma fille est née. La nuit, je retrouvais la position du fœtus et je criais à ma mère de me bercer tendrement. À la fin de mon endoctrinement, on m'a remis un diplôme et un permis de tuer.

Je me suis retrouvé dans une tranchée, au milieu de l'enfer. Les mitraillettes hoquetaient tout autour. Je n'y voyais rien. Mon ami a crié quelque chose, puis il s'est tu. J'ai hurlé son nom mais il ne m'a pas répondu. Fou de rage, j'ai couru hors de l'abri en tirant dans tous les sens. Jusqu'à ce qu'une grenade explose et m'arrache une jambe. Je n'ai jamais su comment j'ai pu me réveiller à l'infirmerie. On m'a décoré pour acte de bravoure. Seul, j'avais anéanti l'ennemi. Depuis, l'horreur m'habite, le jour comme la nuit. J'ai commencé à boire pour oublier le cauchemar.

À la gare, une femme attend son amour. Le train crachera un mort vivant.